

Prologue

L'action se déroule devant le rideau. Deux personnes, allant dans le sens opposé, se croisent. La mallette que Sławek tient sous le bras glisse et tombe sur le sol. Le père Tadeusz la ramasse et la donne à Sławek.

- Sławek** : Merci, Monsieur ! Oh, (*en français*) pardon, merci Monsieur !
- Ks. Tadeusz** : Rien n'est grave, s'il vous plaît. Êtes-vous polonais ?
- Sławek** : Oui, et je vois que vous aussi.
- Ks. Tadeusz** : Bien sûr. Maintenant, après la guerre, vous pouvez rencontrer des compatriotes partout. C'est une très belle rencontre.
- Sławek** : Ça dépend pour qui. Au revoir, monsieur.
- Ks. Tadeusz** : Êtes-vous si pressé ?
- Sławek** : Bien sûr. Je n'ai pas le temps, je pars. Au revoir, monsieur !
- Ks. Tadeusz** : S'il vous plaît, ne partez pas. J'aimerais vous parler. Vous me rappelez quelqu'un.
- Sławek** : Je pense que c'est une illusion. Je ne peux rappeler personne. Vous avez tort.
- Ks. Tadeusz** : Pardonnez-moi, mais pourquoi continuez-vous à me dire « Monsieur ». Je suis pourtant un prêtre.
- Sławek** : Ah oui, je n'avais pas remarqué. Je suis désolé, Révérend Père. Au revoir, Révérend Père !
- Ks. Tadeusz** : Maintenant, vous vous réfugiez derrière les sarcasmes, mais ce n'est rien. Vous me rappelez un de mes proches. Pardonnez-moi, mais j'avais un ami qui vous ressemblait autrefois.
- Sławek** : Oh, vous aviez un ami (*sa voix tremble parce qu'il reconnaît aussi son vieil ami*), alors il est parti ?
- Ks. Tadeusz** : Sławek, pour l'amour de Dieu, ne joue plus la comédie. C'est moi, Tadek ! Je t'ai reconnu ! Eh bien, dis-moi, que je n'ai pas tort.
- Sławek** : Tu n'as pas tort, mais en même temps tu as tort aussi.
- Ks. Tadeusz** : J'étais sûr que c'était toi, mon meilleur ami. (*il veut l'embrasser*).
- Sławek** : (*il le repousse*) Attends, prends ton temps, parce que je ne suis pas sûr que tu accepteras cette amitié quand tu découvriras qui je suis ou plutôt qui je ne suis pas.
- Ks. Tadeusz** : Qu'as-tu à l'esprit ?
- Sławek** : Quelle question ! Mais tout ! Ma jeunesse gâchée, ma vie de survivant, moi-même, ou en fait la ruine de ce que tu as connu.
- Ks. Tadeusz** : Tu exagères délibérément pour me faire peur, mais tu n'y arriveras pas. Pour moi, tu resteras toujours celui que tu étais : un ami et un bienfaiteur.
- Sławek** : Ne parle pas de cela. Je n'ai pas été ton bienfaiteur !
- Ks. Tadeusz** : Laissez-moi te dire que mon opinion est différente. Tu as été plus qu'un bienfaiteur pour moi, tu as été mon frère ! Parle-moi de toi si tu le veux bien et si tu peux en parler.

- Slawek** : Bien sûr que je peux, mais est-ce que je le veux ?
- Ks. Tadeusz** : Essaie ! Commence par dire comment tu t'es retrouvé ici. Nous pensions tous que tu avais disparus.
- Slawek** : Tout le monde ? De qui parles-tu ?
- Ks. Tadeusz** : À ce propos, on verra plus tard. Dis-moi comment il se fait que je te rencontre ici à Bruxelles. Ne te laisse pas prier.
- Slawek** : C'est une longue histoire. De toute façon, nous n'allons pas rester là, d'autant plus que mon train est sur le point de partir.
- Ks. Tadeusz** : Toujours le même ! Son train est sur le point de partir. Mec, pour où es-tu pressé ? Tu auras un autre train. Ou peut-être que tu n'en n'auras même pas besoin !
- Slawek** : Que veux-tu dire ? Tu parles de manière mystérieuse, comme la Pythie de Delphes, et je dois vraiment aller à Paris.
- Ks. Tadeusz** : Tu n'es absolument pas obligé, à moins que tu cherches à ne pas me dire au revoir après cette première rencontre après toutes ces années.
- Slawek** : C'est vrai, que c'est tellement d'années. Comme le temps passe rapidement !
- Ks. Tadeusz** : Rapidement pour les uns, lentement pour les autres, mais dis-moi, que t'est-il arrivé ? Nous t'avons perdu de vue en 1939, durant la guerre.
- Slawek** : Tu continues à dire « *Nous tous* », « *Nous t'avons tous perdu* », comme si tu utilisais le nous de majesté en parlant de toi-même. Ah oui, c'est vrai tu es un ecclésiastique.
- Ks. Tadeusz** : Ne me prends pas pour un idiot ! Quant à ma façon de parler, comme tu l'appelles, tout s'éclaircira en temps voulu. Eh bien, disons que Je t'ai perdu de vue en 1939, à la veille de la guerre.
- Slawek** : Tu sais déjà très bien qu'après avoir obtenu mon diplôme de secondaires, j'ai suivi pendant un an le cycle de formation de l'école des candidats officiers, puis je me suis inscrit à l'université de Varsovie. J'étais déjà en dernière année quand la guerre a éclaté. J'ai été mobilisé et envoyé au front. 28 jours de guerre dure et perdue, puis prisonnier dans un camp allemand. Je me suis enfui trois fois, mais ce n'est qu'après la quatrième tentative que j'ai réussi à passer de la France à l'Espagne et de là à l'Angleterre. Je ne vais pas tout te raconter en détail, car cela prendrait trop de temps... En Angleterre, « l'île de l'isolement » pour vérifier le diplôme, puis travail sur le terrain dans la lointaine Écosse, enfin une affectation à l'Unité, et le 6 juin 1944 débarquement en France. Pendant la lutte pour la libération de la Belgique, j'ai été blessé et la fin de la guerre m'a trouvé dans un hôpital à Saint-Nicolas.
- Ks. Tadeusz** : Et nous, je veux dire Je, je pensais que tu étais mort.
- Slawek** : Le malheur ne frappe jamais les vauriens.
- Ks. Tadeusz** : C'étaient les nouvelles que j'avais reçues. À ma lettre envoyée après la guerre en Allemagne, on m'a répondu que tu étais mort en traversant la frontière franco-espagnole.
- Slawek** : J'ai été blessé par une patrouille allemande, mais les résistants français m'ont transféré en Espagne au risque de leur vie.
- Ks. Tadeusz** : Ensuite ?

- Slawek** : J'ai écrit en Pologne pour chercher ma mère et Basia. Elles ont participé à l'insurrection de Varsovie et sont mortes ; du moins c'est ce qu'ils m'ont répondu. Quant à mon père, je pense que tu sais qu'il est mort dans un camp de concentration.
- Ks. Tadeusz** : Oui, je sais. Malheureusement, il n'est plus là. Je suis vraiment désolé pour cette perte. C'était un homme merveilleux.
- Slawek** : Après avoir envoyé de nombreuses lettres et reçu des réponses, souvent contradictoires, j'ai finalement abandonné. Qu'est-ce que j'étais censé faire ? Ils m'ont tout pris, ils ont arraché ceux qui m'étaient chers ! Je suis resté seul au monde et personne n'avait besoin de moi... Je suis parti au Canada. Je nettoyait, je faisais du gardiennage et voyageais en bateau comme aide-cuisinier, mais rien ne pouvait combler le vide. Entouré de marins, de vagabonds et de divers sombres individus, je suis finalement devenu comme eux. J'ai vécu au jour le jour et j'ai pris de la vie ce qu'elle m'apportait chaque jour ... Mais ce sont des histoires anciennes et tristes. Tu me connaissais depuis tant d'années, tu savais donc que je n'ai jamais eu un caractère fort.
- Ks. Tadeusz** : C'est nouveau pour moi, parce que je garde en mémoire une autre version de toi, bien meilleure. Mais, s'il te plaît, continue de parler.
- Slawek** : Sans but dans la vie, amer, n'ayant pas obtenu ce que je voulais, je me suis laissé guider par les gens et les circonstances.
- Ks. Tadeusz** : La guerre a apporté beaucoup de mauvaises choses, mais une fois qu'elle était terminée, il fallait bien tout recommencer.
- Slawek** : Bien sûr, et peut-être sans mérite particulier, j'ai réussi à obtenir un bon emploi à Paris, dans une société américaine, comme conseiller juridique de la direction.
- Ks. Tadeusz** : Je te félicite!
- Slawek** : Oui, mais assez parlé de moi. J'aimerais en savoir plus sur toi.
- Ks. Tadeusz** : Mon histoire n'est pas intéressante. Tu sais très bien qu'après un an de noviciat, je suis entré en 1935 au Grand Séminaire de Krobia pour les 2 années de philosophie puis à Obra pour suivre le cycle de théologie. Le déclenchement de la guerre a interrompu nos études. En janvier 1940, j'ai dit au revoir à ma mère, à mes frères et sœurs et je suis parti avec mes collègues à Rome, d'où, après 6 mois, nous avons été envoyés en France pour terminer nos études et le 6 juillet 1941, j'ai été ordonné prêtre à La Lumière. J'ai survécu à l'occupation allemande en France, et après sa fin, j'étais aumônier dans l'armée polonaise. Depuis juillet de l'année dernière, je suis pasteur pour les Polonais de la Région du Centre en Belgique.
- Slawek** : Et la famille ?
- Ks. Tadeusz** : Je reste en contact avec elle par lettre. Maman vit en Silésie, trois de mes frères se sont mariés ainsi que deux soeurs et mon frère aîné vit en France. C'est tout.
- Slawek** : Aujourd'hui, me pressant vers la gare, j'ai regardé la date dans le journal : le 14 juin 1949. Quinze ans se sont écoulés depuis la remise de nos diplômes et demain devait être le jour de notre réunion annuelle à Varsovie.
- Ks. Tadeusz** : Nous nous sommes rencontrés aujourd'hui, donc un jour avant l'échéance.
- Slawek** : Oui, mais pas tout le monde. Basia est décédée et je n'ai pas de nouvelles de Bolek et Zosia.
- Ks. Tadeusz** : Zosia et Bolek se sont mariés en 1935.

- Slawek** : Je sais, car un an après leur mariage, j'étais le parrain de leur fils Sławomir.
- Ks. Tadeusz** : Bolek est mort à la guerre, et Zosia vit avec ses deux enfants à Varsovie et travaille comme directrice d'école. Son fils Sławomir a aujourd'hui 13 ans et sa fille Basia en a 12.
- Slawek** : Pauvre Bolek ! ... Pauvre Zosia ! ...
- Ks. Tadeusz** : Oui, la vie ne suit pas toujours la ligne des désirs humains.
- Slawek** : Nous étions jeunes à l'époque ! Nous voulions conquérir le monde !
- Ks. Tadeusz** : C'est une caractéristique de chaque jeune génération, et quant à cette supposée vieillesse, n'exagère pas. Nous sommes encore jeunes ! Nous n'avons que 34 ans, et la vie peut recommencer à tout moment.
- Slawek** : C'est ce que tu penses. Tu voulais devenir prêtre, tu as eu la vocation et tu l'es devenu, et moi ... Quant à l'âge, je suis désolé, mais j'ai l'impression d'avoir au moins 60 ans.
- Ks. Tadeusz** : Tu t'en remettras ! Il suffit parfois d'un changement fondamental dans la vie pour qu'elle reprenne de la valeur et mérite d'être vécue. Cependant, il faut toujours avoir un objectif et essayer de l'atteindre.
- Slawek** : Je ne vois pas de but dans ma vie, donc je n'ai rien à viser.
- Ks. Tadeusz** : Et c'est toi qui dis ça ? Slawek ? Toi qui, il y a 15 ans, te fixait toujours des objectifs ambitieux, pour qui rien n'était impossible ?
- Slawek** : C'était l'exaltation de la jeunesse. Aujourd'hui, je pense différemment
- Ks. Tadeusz** : Ça te passera, crois-moi ! ... Oublions un instant tes préoccupations actuelles et souvenons-nous de ce qu'elles étaient il y a 15 ans. Tu te souviens, c'était le 15 juin 1934. Le jour de la remise des diplômes du lycée.
- Slawek** : (revigoré, reboosté) Si je me souviens ? Ce furent les plus beaux moments de ma vie. Basia, Zosia, Bolek, nous deux, le professeur Prawdzic, le concierge Antoine ...
- Ks. Tadeusz** : Le professeur Prawdzic est malheureusement mort pendant le soulèvement de Varsovie ; il était l'un des commandants de l'armée secrète. Le concierge Antoine a épousé Marianne et ils ont une fille, prénommée Zosia. Ils vivent à Pruszków. Te souviens-tu de notre Antoine d'il y a 15 ans ?
- Slawek** : Si je me souviens ? Je le vois comme si c'était ... hier ...

Le rideau glisse lentement, montrant la salle de loisirs. Sur le mur, une croix, des cartes. D'un côté de la salle, une table, des chaises, un fauteuil. Nous sommes témoins de faits qui ont eu lieu il y a quinze ans.